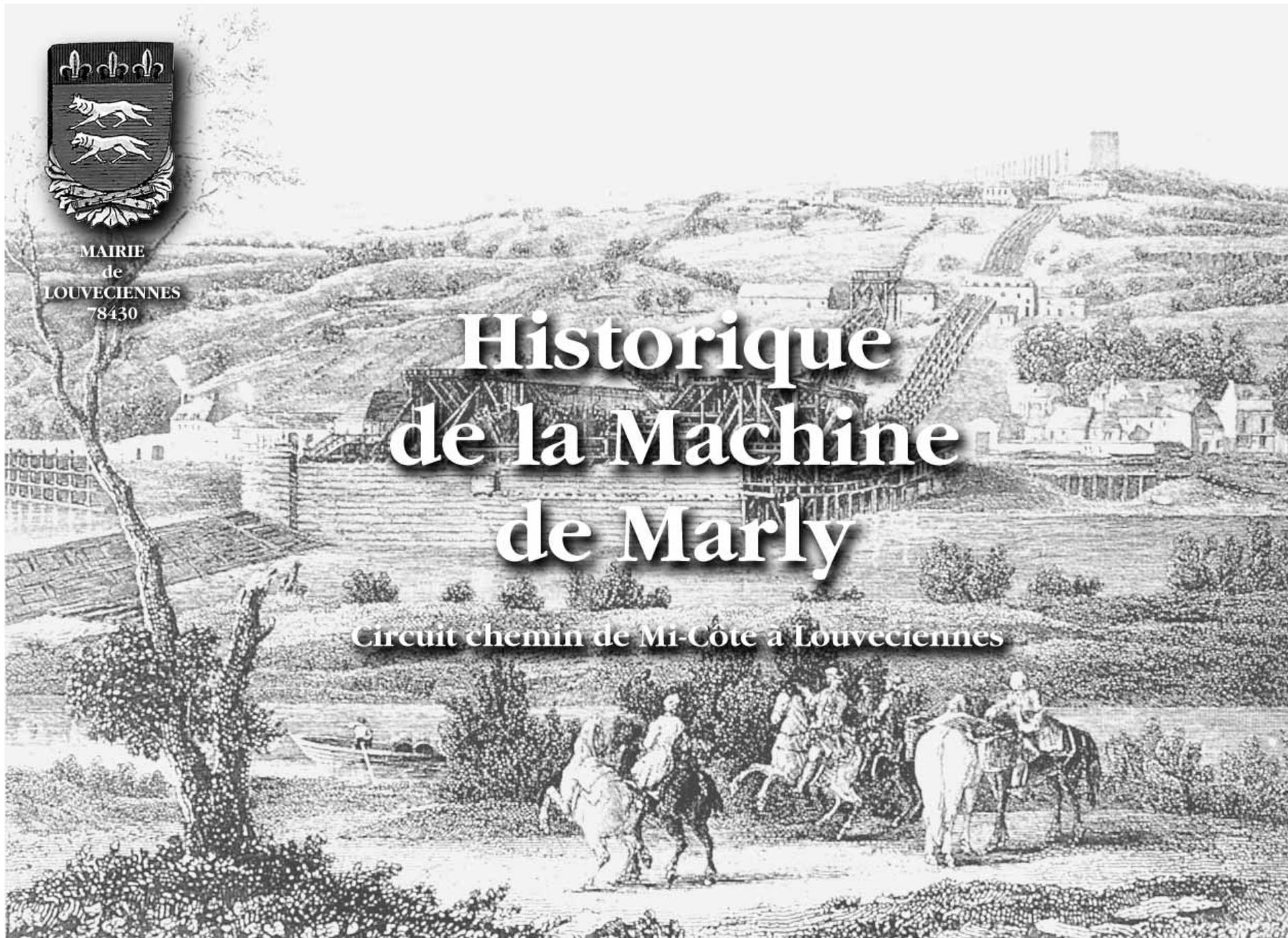




MAIRIE
de
LOUVECIENNES
78430

Historique de la Machine de Marly

Circuit chemin de Mi-Côte à Louveciennes



LA MACHINE DE MARLY

Les différents panneaux apposés le long de cette promenade « Le chemin de la Ferme de Mi-Côte », qui relie la promenade de la Machine aux berges de la Seine ont pour but de vous expliquer l'histoire et le fonctionnement de cet ouvrage hydraulique qui fut considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de la technique aux XVIIème et XVIIIème siècles. Il en subsiste d'importants vestiges. Le site est toujours exploité par le Syndicat Intercommunal pour la gestion du Service des Eaux de Versailles et Saint-Cloud qui en a concédé l'exploitation à la SEVESC.

UN GRAND DESSEIN VOIT LE JOUR

Le 13 juin 1684, le roi LOUIS XIV assista à la mise en marche de la Machine de Marly, qui devait alimenter en eau de la Seine, les nombreux bassins, fontaines et cascades des jardins du Château de Versailles.

Le projet avait été présenté en 1678 par le Chevalier Arnold de VILLE, gentilhomme et entrepreneur général, associé à Rennequin SUALEM, maître charpentier, tous deux originaires de Liège.

Il s'agissait de faire monter, en trois étapes de 59 mètres chacune de dénivellation, l'eau de la Seine - à la cote 30 - jusqu'au sommet de l'Aqueduc - à la cote 195 - le long du coteau de Louveciennes, sur une distance de 1 200 m. De là, l'eau s'écoulerait par gravité vers de grands réservoirs de stockage, qui alimenteraient par une pente douce les jeux d'eau du parc de Versai îles, et plus tard, du Parc de Marly.

Après des essais réussis à Saint Germain-en-Laye, le projet fut réalisé de 1681 à 1684 par 1 800 ouvriers. Il avait nécessité d'énormes terras-

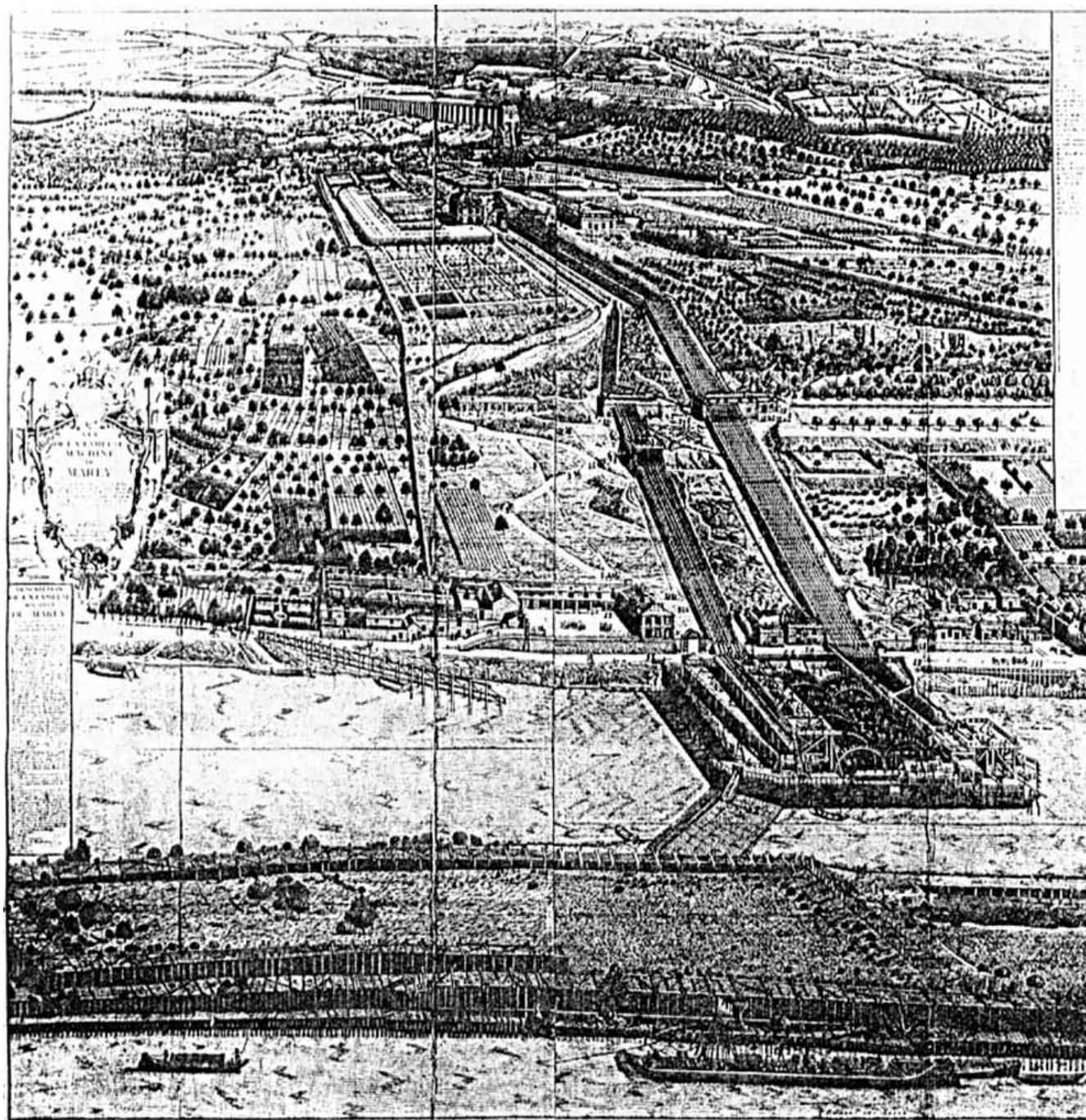
sements, de grandes quantités de maçonnerie, 800 tonnes de plomb, autant d'acier, 17 000 tonnes de fer et près de 100 000 tonnes de bois.

Initialement, la Machine devait fournir 5 000 m³ d'eau par jour. Au prix d'un entretien onéreux, elle fonctionna jusqu'en 1817, c'est-à-dire, 133 ans. Elle fut remplacée par d'autres installations actionnées par la vapeur, puis l'électricité. La dernière Machine, celle de DUFROY fut démolie en 1967.

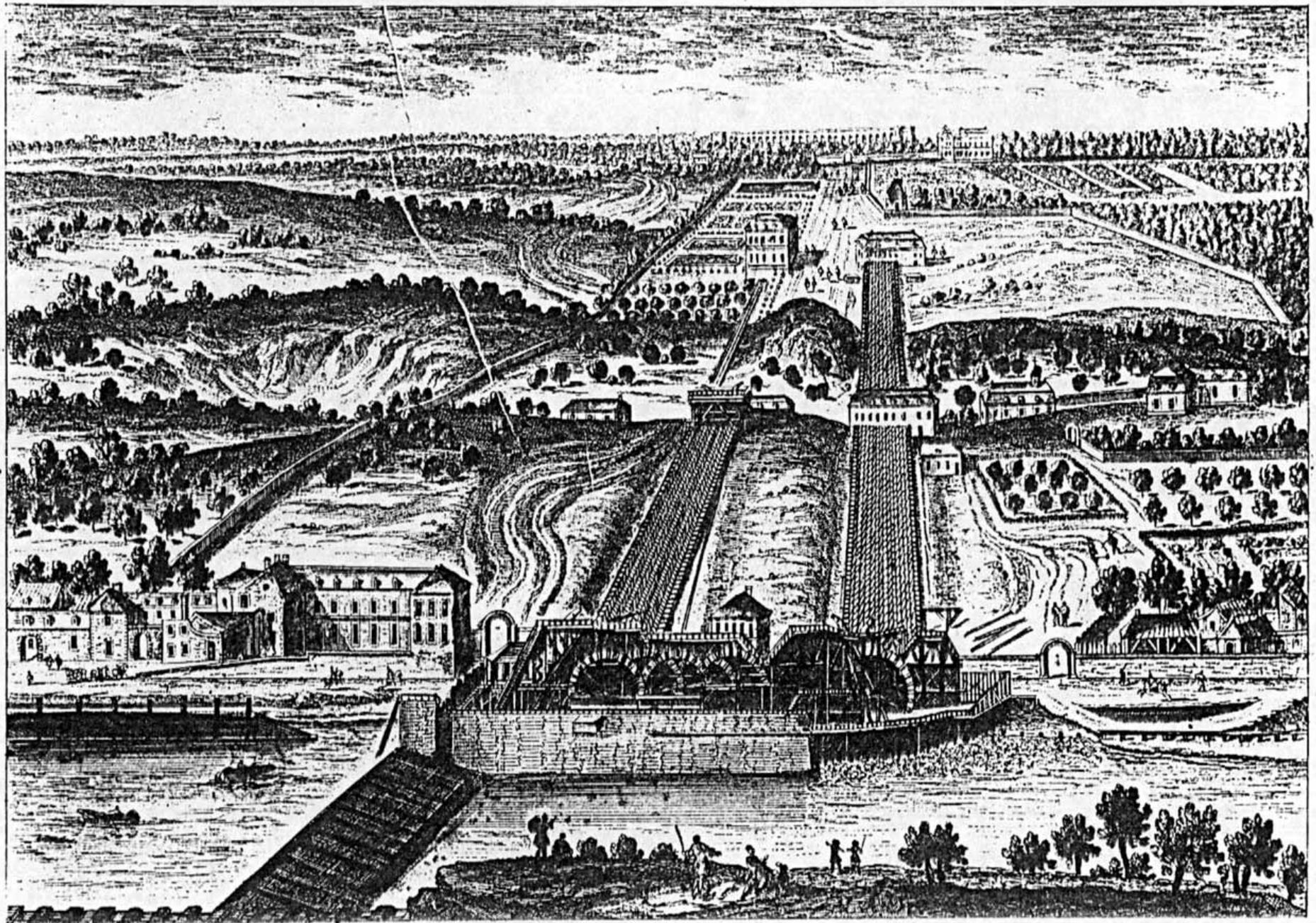
LE PLUS GRAND OUVRAGE HYDRAULIQUE DE L'ÉPOQUE

La gravure ci-contre montre, de bas en haut l'ensemble des installations :

- le bras navigable de la Seine
- l'île de la Loge et ses digues
- le bras de la Seine barré par la Machine
- l'ensemble des canalisations gravissant le coteau
- la maison de Monsieur de VILLE (maintenant Château de Madame du BARRY)
- l'Aqueduc de Louveciennes
- le château de Marly et son Parc (au-dessus de l'Aqueduc)
- les réservoirs (à gauche de l'Aqueduc)



GRAVURE DE LIÉVIN GRUYL EN 1688



La Machine de Marly

COMMENT FONCTIONNAIT LA MACHINE?

Pour créer une dénivellation suffisante pour entraîner les roues de la machine, toutes les îles de la Seine depuis Bezons jusqu'au Pecq, furent reliées entre elles, délimitant : à gauche, un chenal aboutissant à la Machine, et à droite, un passage réservé à la navigation rendue fort périlleuse par le courant. Ces dispositions subsistent, mais le chenal navigable a été élargi et pourvu d'écluses.

La Machine se composait de quatorze roues (le chiffre de LOUIS XIV...) de 12 mètres de diamètre, actionnées par la chute d'eau d'environ 2 mètres de dénivelé. Le mouvement de rotation fourni par chaque roue était transmis à deux systèmes indépendants : soit pour faire fonctionner le premier étage des pompes, aspirant l'eau de la Seine, soit pour transmettre le mouvement aux pompes des étages supérieurs.

Il y avait donc trois étages de pompes :

- les premières aspirant l'eau de la Seine et la refoulant dans le premier puisard, dit de Mi-Côte
- le second étage reprenant l'eau dans ce puisard pour le refouler au puisard supérieur situé en face de la résidence de M. de VILLE, et enfin,
- le dernier étage reprenant l'eau de ce puisard pour la refouler en haut de l'Aqueduc de Louveciennes.

Des réserves intermédiaires permettaient de régulariser le débit des différents étages.

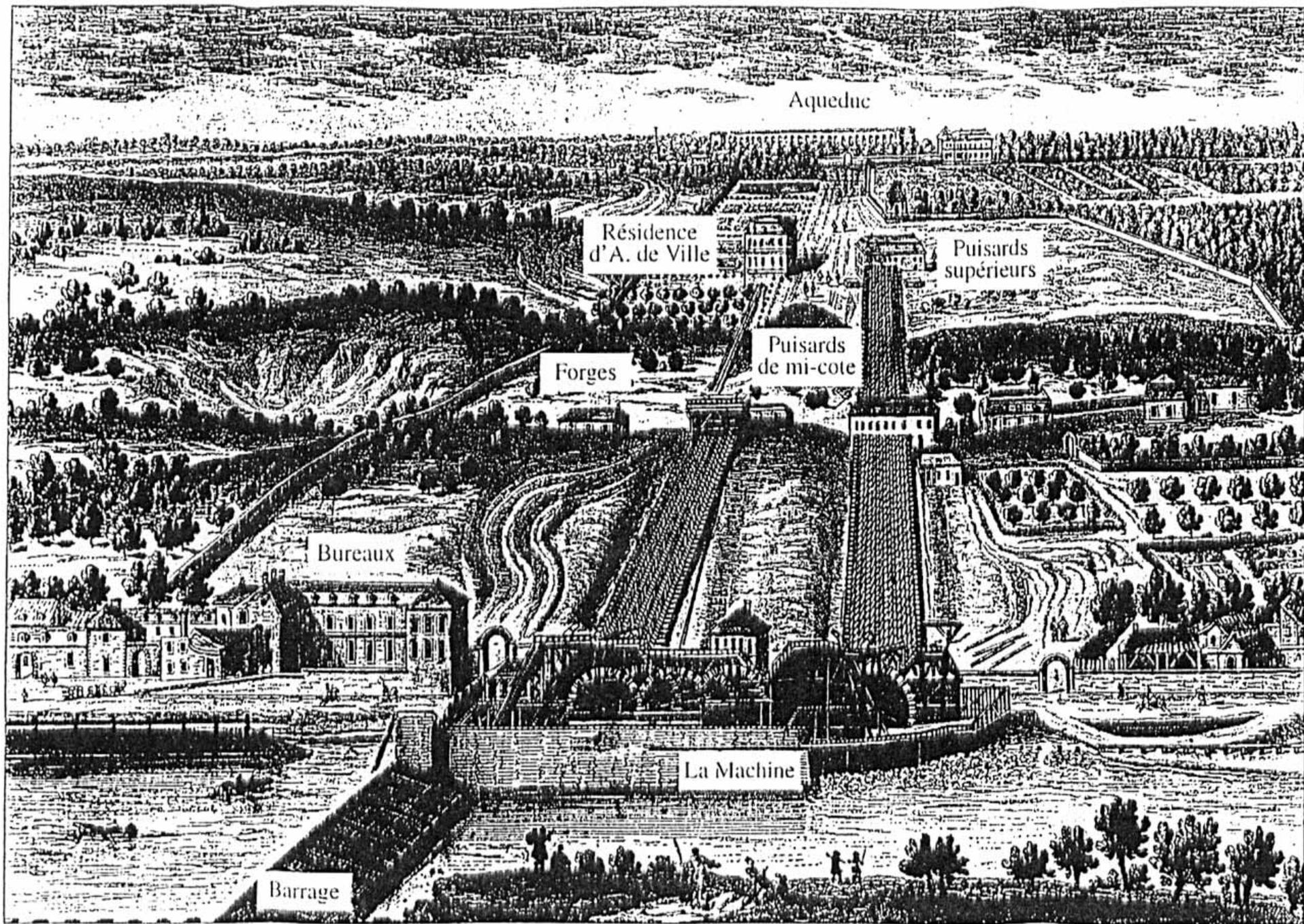
Pour limiter les désordres de fonctionnement et réduire les efforts mécaniques, plus de 250 pompes assuraient la montée des eaux : 64 puisaient dans la Seine, et 78 à chacun des étages, les autres récupéraient les sources et les fuites!

Le mouvement fourni par les roues de la Machine était transmis par des jeux de tringles en fer : les chaînes, maintenues par des balanciers, fixés sur des chemins de bois posés sur des chevalets : c'étaient « les chaînes des petits chevalets » et « les chaînes des grands chevalets ».

En passant par une galerie sous le château de Voisins, l'eau arrivait en haut de la tour du Levant, extrémité Nord de l'Aqueduc de Louveciennes, formé de 36 arches et long de 643 mètres, construit par l'architecte MANSARD. Une galerie revêtue en plomb de 2 m de hauteur sur 1 m de large, au sommet de l'Aqueduc, conduisait les eaux vers les réservoirs de Louveciennes et des Deux Portes à Marly, d'une capacité de près de 700 000 m³. Leur niveau est à 37 mètres au-dessus des bassins de la terrasse du Château de Versailles. Un aqueduc souterrain de 6 kilomètres les y amenait par gravité.

Un mur d'enceinte percé de hautes portes entourait les installations qui comprenaient,

- en bord de Seine les bureaux d'Administration, les magasins, les écuries et des logements d'habitation (qui subsistent).
- à mi-côte, les bâtiments abritant les pompes (détruits) et la forge (appelée aujourd'hui, ferme de Mi-Côte).
- sur l'allée de la Machine, à gauche, la maison d'ARNOLD de VILLE, qui y résida de 1684 à 1708 et à droite, le bâtiment de la fonderie où se fabriquaient les tuyaux et les chaînes des chevalets.



VUE GÉNÉRALE DES INSTALLATIONS VERS 1715

L'ENTRETIEN DE LA MACHINE

La complexité de la Machine, de l'ensemble des canalisations, pompes et de leur mécanisme, nécessitait un personnel nombreux et spécialisé. On ne comptait pas moins de :

- 20 charpentiers
- 14 forgerons
- 15 manœuvres
- 4 poseurs de tuyaux
- 3 scieurs de long

Ainsi que les plombiers, fondeurs, goudronneurs, graisseurs, poseurs de tuyaux et fontainiers...

L'usure des pièces était considérable, d'autant qu'elles étaient soumises à de nombreux à-coups, tant en raison des variations du niveau de la Seine, que de la complexité des installations.

De plus, les contraintes de pression se situaient à la limite des possibilités des matériaux utilisés. Les canalisations étaient en fonte ou en plomb, par éléments à brides de 1 mètre de longueur. On ne connaissait que le cuir et le plomb pour assurer les joints entre les tronçons des tuyaux, ou autour des clapets des pompes.

D'où la conception de l'ouvrage qui comprenait de nombreux éléments identiques (roues, tringles, pompes) ont certains pouvaient être à l'arrêt sans interrompre le fonctionnement de la Machine.

Les gravures donnent l'idée de l'enchevêtrement des installations de la machine sur la Seine, ainsi que des chaînes de chevalets qui montaient vers les installations supérieures.

LA FERME DE MI-CÔTE

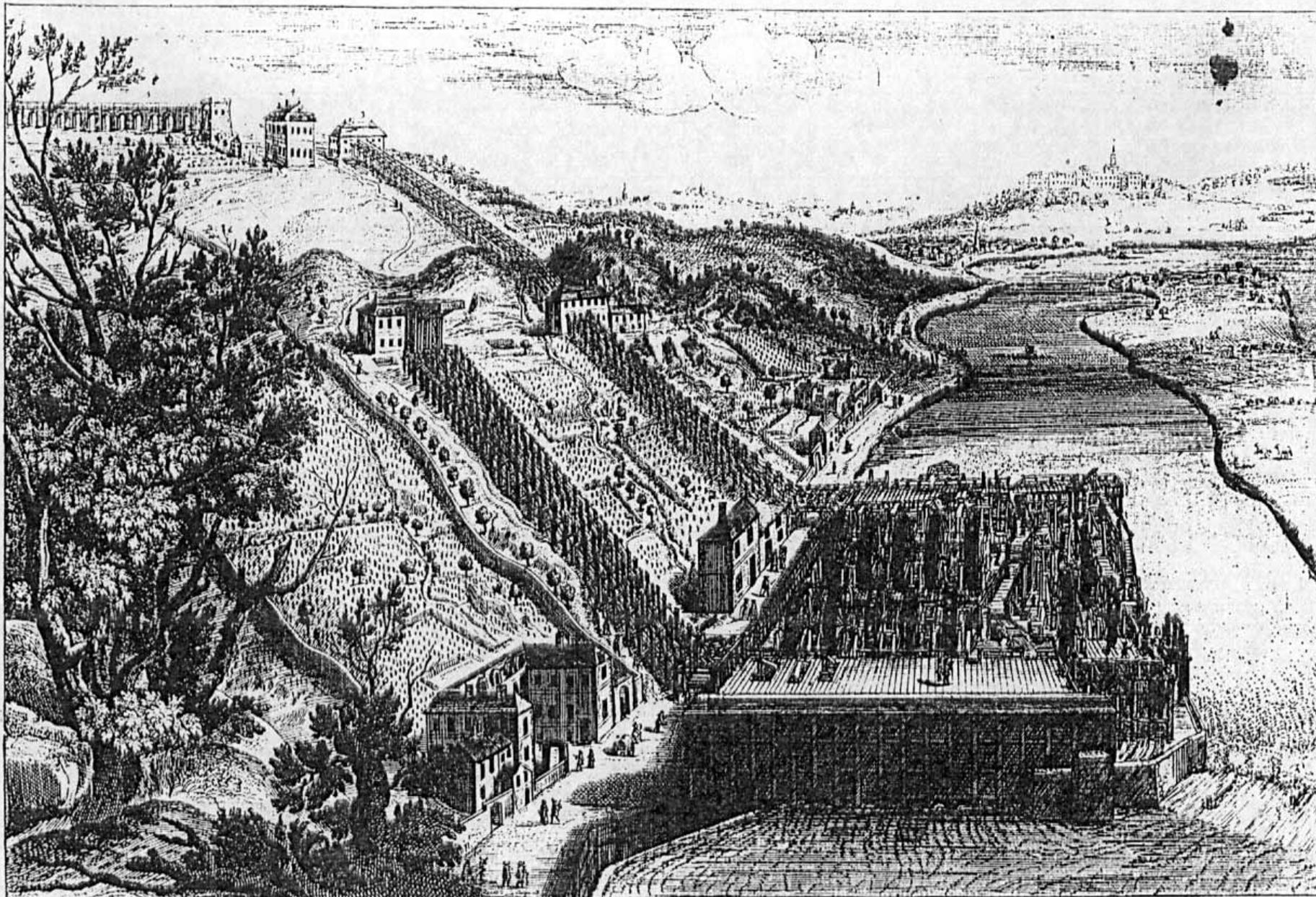
Ce bâtiment, d'abord construit en bois, tout en longueur, abritait la forge; il était à proximité des pompes de Mi-Côte et des « chaînes ». Transformé ensuite en logement, il fut habité jusqu'en 1970, puis abandonné après un incendie.

LE CHEMIN DE MI-CÔTE

Ce chemin pavé était la voie de service qui reliait les différentes installations le long du coteau de Seine. Très incliné (certaines sections dépassent 20 % de pente), il permettait la circulation du personnel et des charrois nécessaires à l'entretien.

Les gros pavés sont posés « en dents de scie », c'est-à-dire, en biais dans certaines zones pentues pour retenir les sabots des mulets qui transportaient les charges.

Dans la partie médiane, (après la table d'orientation), la balustrade en maçonnerie comporte toujours les scellements en fer qui la liaisonnaient. Un éboulement survenu en 1983 a emporté une partie du chemin, remplacé par une passerelle. Des plantations ont permis de stabiliser le coteau.



LA MACHINE DE MARLY est construite sur un bras de la rivière de Seine. Elle est composée de 14 roues de 30 pieds de diamètre dont les Axes ont deux manivelles l'une fait mouvoir les pistons qui puisent l'eau la poussent dans les tuyaux et la font monter au 1^{er} réservoir; l'autre fait mouvoir une suite de balanciers qui reçoivent le mouvement des pistons et font monter l'eau dans les réservoirs supérieurs. Ces balanciers donnent le mouvement aux pompes qui sont dans les réservoirs et font monter l'eau des réservoirs inférieurs au supérieur et de celui-ci au haut de la tour jusqu'au sommet de la montagne d'où elle coule sur un grand Aqueduc et de là, par de petits tuyaux qui fournissent toutes les eaux de Paris et de la ville de Marly.

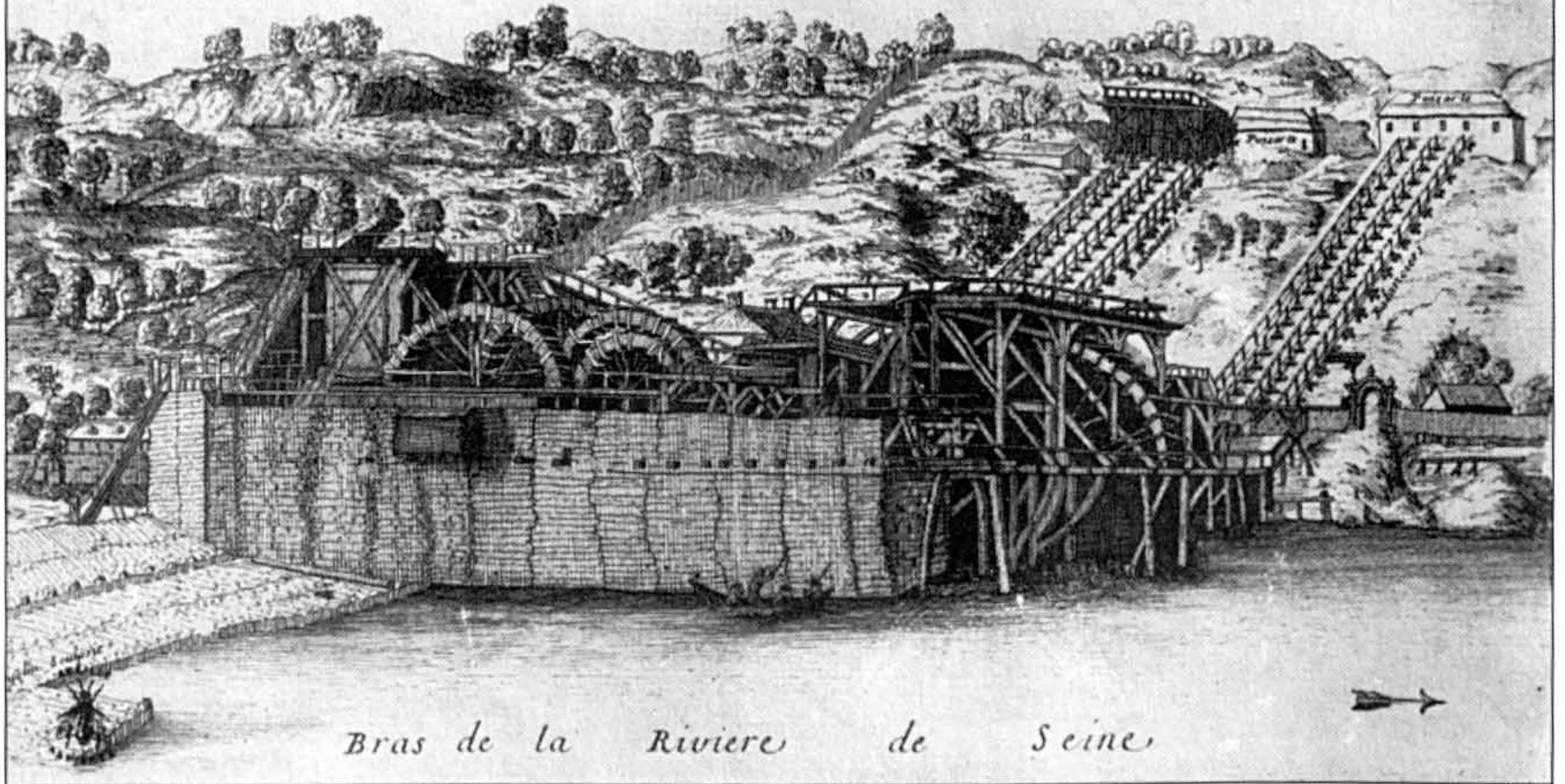
1. La Machine de Marly
2. Les deux premiers Réservoirs
3. Le troisième Réservoir plus élevé
4. Aqueduc de Conflans de la ville de Paris
5. L'Aqueduc
6. Château de St Germain
7. La Seine Rivière

ce plan est tiré de l'ouvrage de M. de Poulley sur St Germain à la Belle Époque. C. P. R.

LA MACHINE SUR LA SEINE, AU FOND LE CHÂTEAU NEUF DE SAINT-GERMAIN

LA MACHINE

Située sur la Rivière de Seine près St Germain en Laye et encore plus près de la Charmante et Magnifique Maison Royale de Marby dont elle porte le nom. Cette Machine 'eleve 200. poncees d'eau, Sixante et deux Toises de haut qu'elle fournit au fameux Versailles qui n'en est éloigné que d'une bonne heure de chemin.
par N. de Fer,



Bras de la Riviere de Seine

LES QUATORZE ROUES ET LES CANALISATIONS QUI ESCALADAIENT LE COTEAU

LA TRANSMISSION DES MOUVEMENTS

Les 14 grandes **roues à aubes** mues par le courant de la Seine actionnaient des pompes qui puisaient l'eau dans le fleuve et la refoulaient au réservoir de Mi-Côte. Mais il fallait ensuite pomper depuis ce puisard jusqu'au puisard supérieur situé allée de la Machine, et à nouveau de là, jusqu'au sommet de l'Aqueduc.

Comment pouvait-on transmettre le mouvement depuis la Seine pour actionner des pompes situées 100 mètres plus haut, et à une distance de 700 mètres ?

C'est là que la science du charpentier liégeois Rennequin SUALEM donna toute sa mesure. Il en fut récompensé par LOUIS XIV qui le nomma Premier Ingénieur et l'anoblit.

Les personnages sur la gravure donnent l'échelle des roues à aubes installées sur la Seine (un immeuble de 4 étages), et des pompes qui y puisaient l'eau.

Le mouvement circulaire des roues était transformé en mouvement alternatif par **bielle et manivelle** (comme plus tard sur les roues des locomotives).

Ce mouvement alternatif horizontal actionnait un balancier aux deux extrémités desquelles étaient attachées les « chaînes » qui montaient vers les stations intermédiaires.

Le changement de direction du mouvement était assuré par un **varlet**, pièce en équerre qui pivotait autour d'un axe vertical. Par son action, le mouvement initial de la bielle parallèle au cours de la Seine, lui devenait perpendiculaire et donnait un mouvement alternatif aux chaînes de tringles qui escaladaient le coteau.

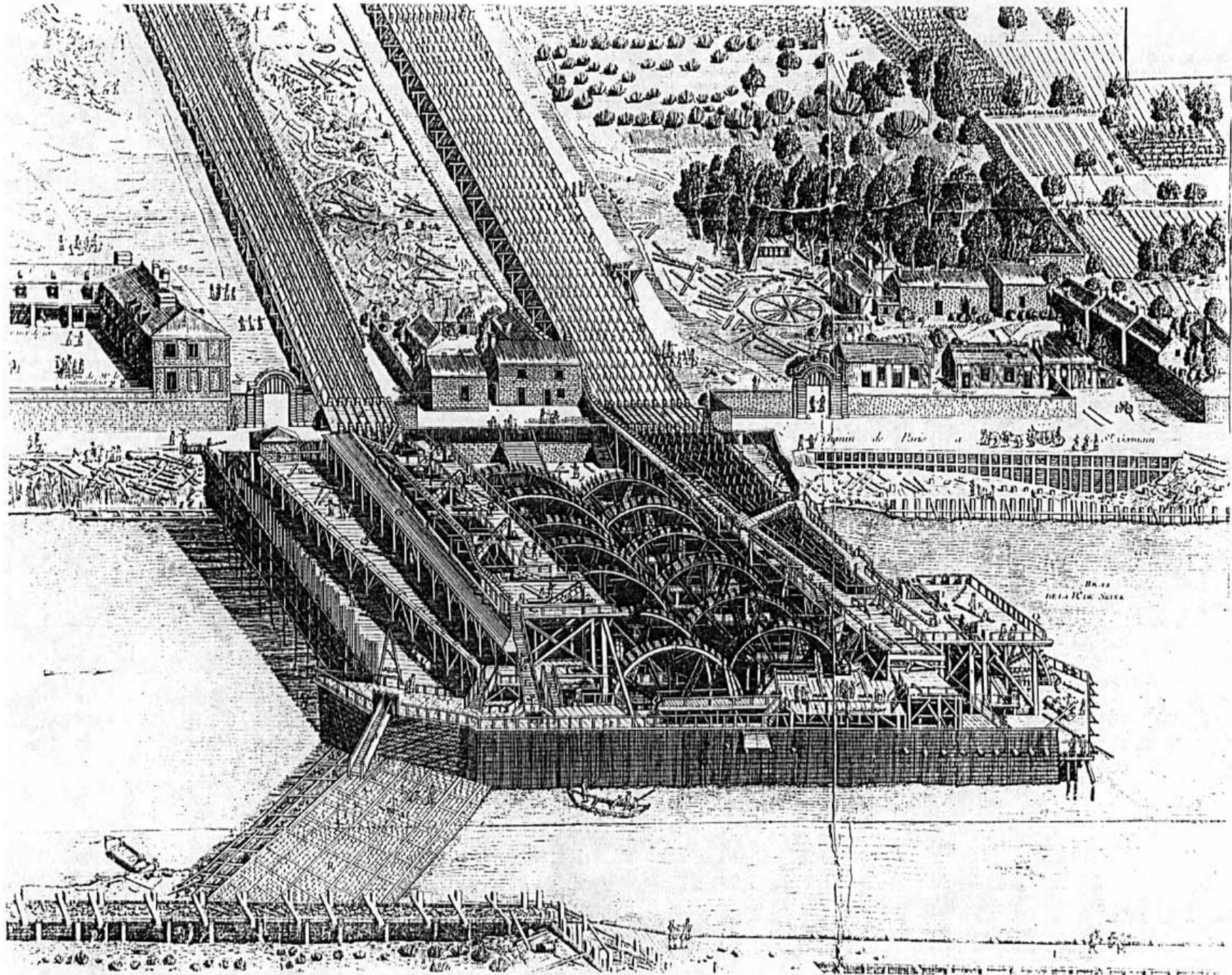
Enfin, le jeu d'un **balancier** oscillant autour de son axe horizontal actionnait alternativement les deux chaînes de tringles fixées à son extrémité, et créait ainsi le mouvement qui actionnait les pompes.

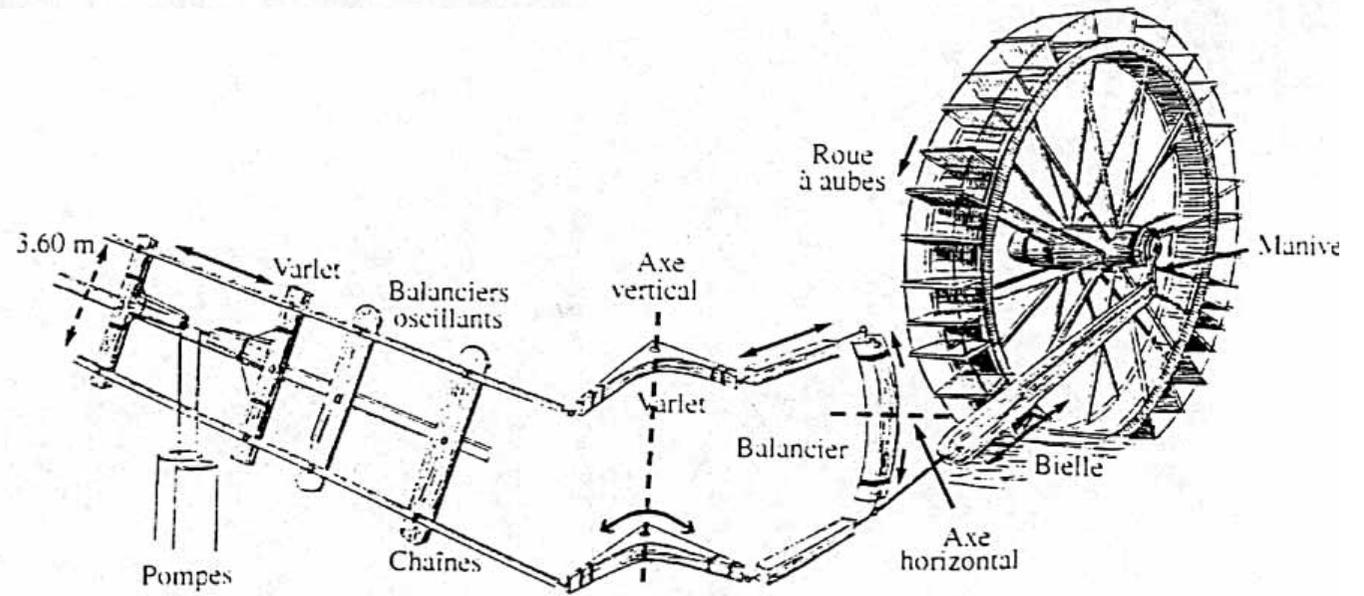
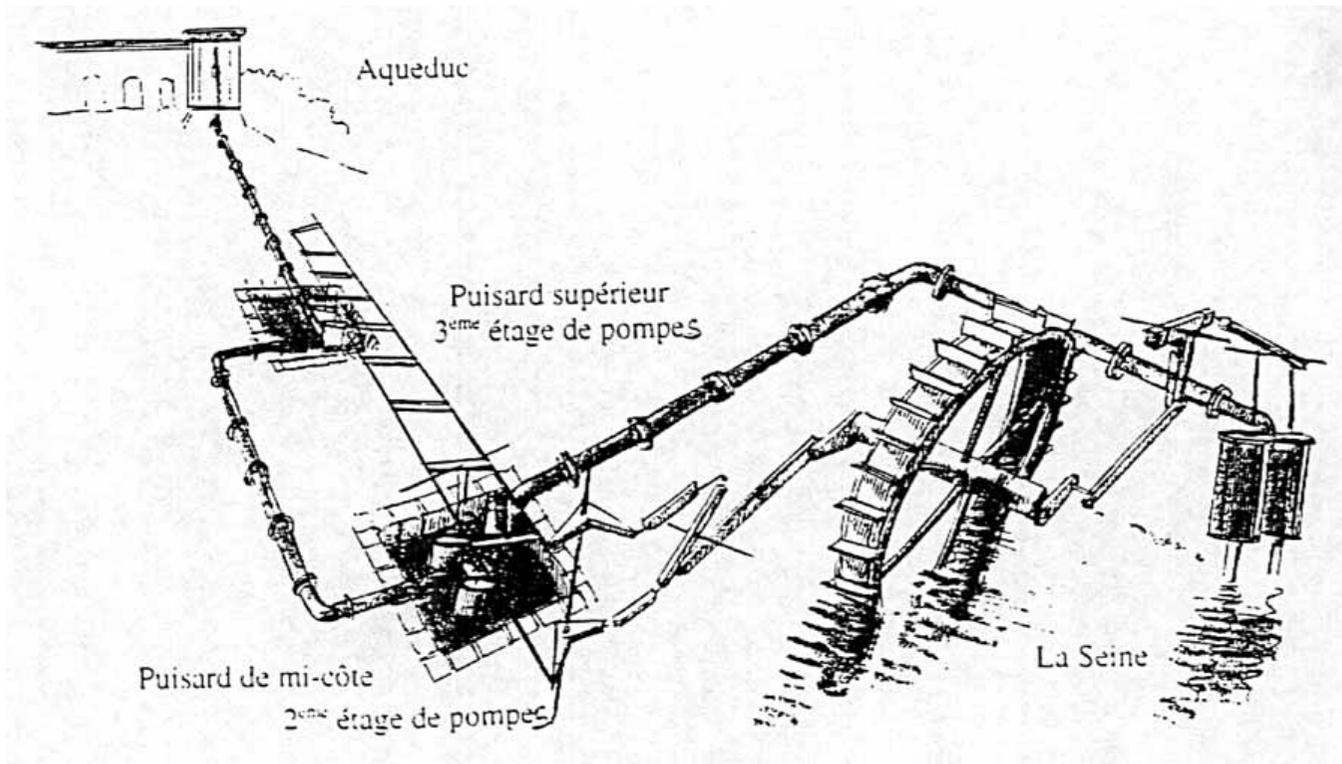
Les « chaînes » étaient des barres de fer de 6 mètres de longueur, 7 cm de large et 3 cm d'épaisseur fixées bout à bout par des rivets.

Elles étaient reliées entre elles par une série de balanciers oscillants qui maintenaient leur écartement sur une hauteur de 3,60 m. Ces balanciers étaient eux-mêmes fixés sur un chemin de bois continu porté par des chevalets qui reposaient sur le sol d'où le nom de « **chaînes de chevalets** ».

En raison du nombre de pompes actionnées dans les deux étages intermédiaires, la longueur totale des chaînes était de 22 kilomètres !

Mais l'ensemble fonctionnait avec un bruit effroyable qui se répercutait « plusieurs lieues à la ronde ».





LES POMPES, LES PUISARDS ET LES RÉSERVOIRS INTERMÉDIAIRES

Plus de 250 pompes étaient actionnées par la Machine. Il s'agissait de pompes aspirantes et refoulantes verticales composées d'un **piston** muni d'un **clapet** qui montait et descendait alternativement dans le corps de pompe, lui aussi muni d'un clapet à sa partie supérieure. Ces pompes avaient 10 à 15 cm de diamètre et 1,30 m de course.

Elles étaient actionnées par groupe de trois par le mouvement alternatif horizontal des deux chaînes, mouvement qui était transformé en mouvement alternatif vertical par un **varlet** situé entre les deux chaînes.

Les groupes de pompes étaient immergés dans les puisards alimentés en eau par des réservoirs intermédiaires, qui jouaient le rôle de stockage-tampon à chaque niveau de pompage.

L'eau pompée était refoulée dans un collecteur qui la remontait jusqu'au niveau suivant.

LE RÉSERVOIR DE MI-CÔTE

Un grand réservoir de 20 m sur 140 m de longueur et de 3,50 m de profondeur soit plus de 7 000 mètres cubes, bordé d'arbres, servait de réservoir intermédiaire.

Après son abandon, au milieu du siècle dernier, la végétation l'avait peu à peu recouvert. Son extrémité vient d'être dégagée et permet d'apprécier l'ampleur de l'ouvrage et sa technique de construction :

Pour assurer l'étanchéité de ce réservoir, deux murs de maçonnerie, épais de 80 cm enserraient un mur d'argile comprimée de 1 cm de largeur. Le couronnement du mur intérieur, côté réservoir, était constitué de grandes pierres taillées.

Un réservoir identique, mais plus petit était situé dans le parc du Château Du Barry. Après l'arrêt de la première machine, il fut remplacé par un bassin d'agrément.

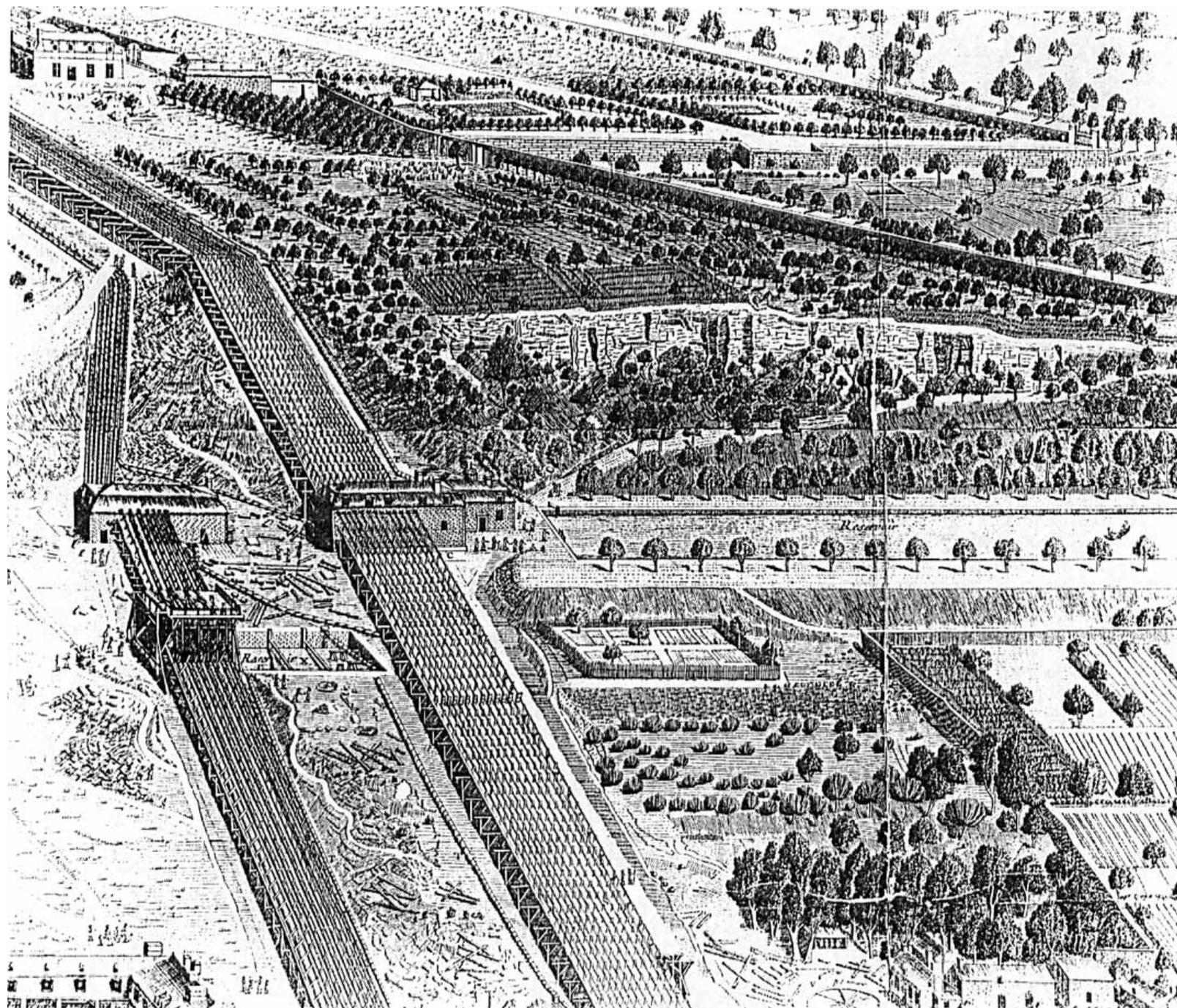
LA CANALISATION ET LE PAVILLON CHARLES X

Pour accéder à ce site, vous avez traversé le « pont japonais » en béton, datant de la fin du siècle dernier. Depuis ce petit ouvrage, vous avez un très agréable point de vue sur la Seine, encadrée par les frondaisons d'une double allée de marronniers qui escaladent le coteau.

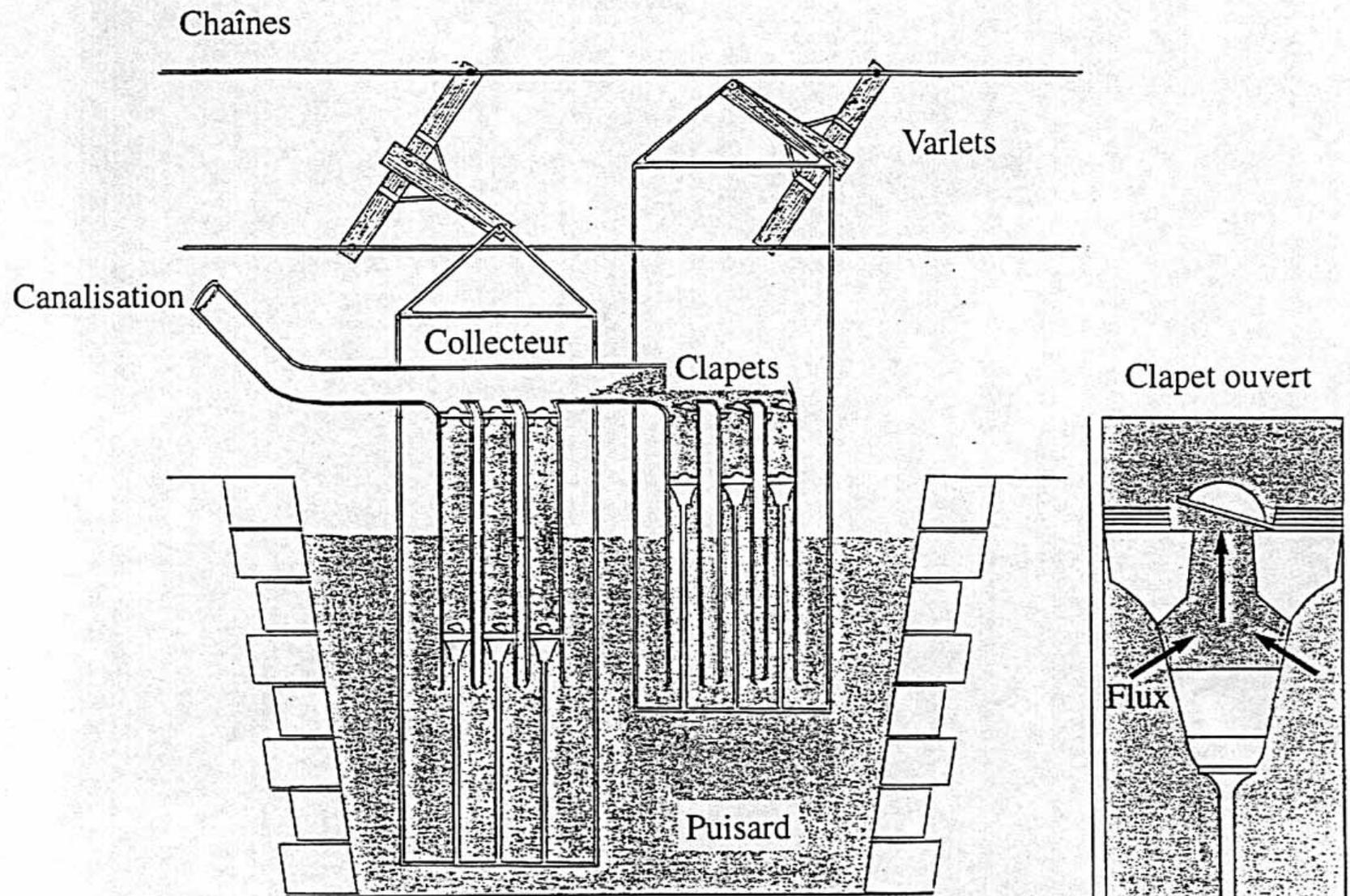
En bordure de Seine, le Pavillon Charles X fut construit en 1825 pour abriter la machine à vapeur et les pompes qui succédèrent à la machine créée sous LOUIS XIV.

La canalisation en fonte qui escalade le coteau date de 1865; elle remontait les eaux de la nouvelle machine de DUFROYER construite sous NAPOLÉON III pour alimenter Versailles, mais aussi, le château de Saint-Cloud.

Les canalisations actuellement en service sont enterrées et alimentées par des pompes électriques.



À DROITE, LE RÉSERVOIR DE MI-CÔTE BORDÉ D'ARBRES



Pompes d'un puisard de mi-côte

Coupe d'un piston en phase descendante

LES SOUVENIRS DU PASSÉ

LE PETIT PAVILLON DES EAUX

Pour récupérer les nombreuses fuites, un certain nombre de puisards intermédiaires et de pompes complétaient l'installation. D'autres collectaient les eaux des sources qui s'écoulaient du coteau, après avoir traversé des bancs calcaires.

C'est l'un de ces puisards qui a été couvert à la fin du XIXe siècle par un petit bâtiment et qui jouxte un grand escalier, lui aussi vestige des anciennes installations.

LE RU DE LA PRINCESSE

La source du « Ru de la Princesse » jaillit à proximité. Elle s'épanche dans un petit bassin, puis est partiellement canalisée. Un autre bras s'écoule dans les jardins voisins.

La forte teneur des eaux en sels calcaires favorise la formation de concrétions formées par le dépôt de sels. -

Une végétation semi-aquatique de grandes prêles, de clématites, de mousses et d'algues très particulières en font un petit écosystème original.

L'ENCLOS DE LA MACHINE

L'ensemble des installations de la machine était entouré d'un haut mur de maçonnerie percé de grands portails. Deux d'entre eux subsistent en bordure de la Route Nationale 13, l'un à droite du débouché du

chemin de Mi-Côte, l'autre, à une cinquantaine de mètres, plus à droite, en haut d'une rampe donnant accès aux anciens bâtiments d'exploitation : La maison du contrôleur de la Machine et les magasins des tuyaux de fer (actuellement utilisés par la SEVESC - on ne visite pas).

LA MACHINE ET L'ENVIRONNEMENT

Cet immense ensemble hydraulique, qui dans les premiers temps montait 5 000 m³ d'eau de Seine vers les Châteaux de Versailles et de Marly, fut un sujet d'émerveillement pour l'époque.

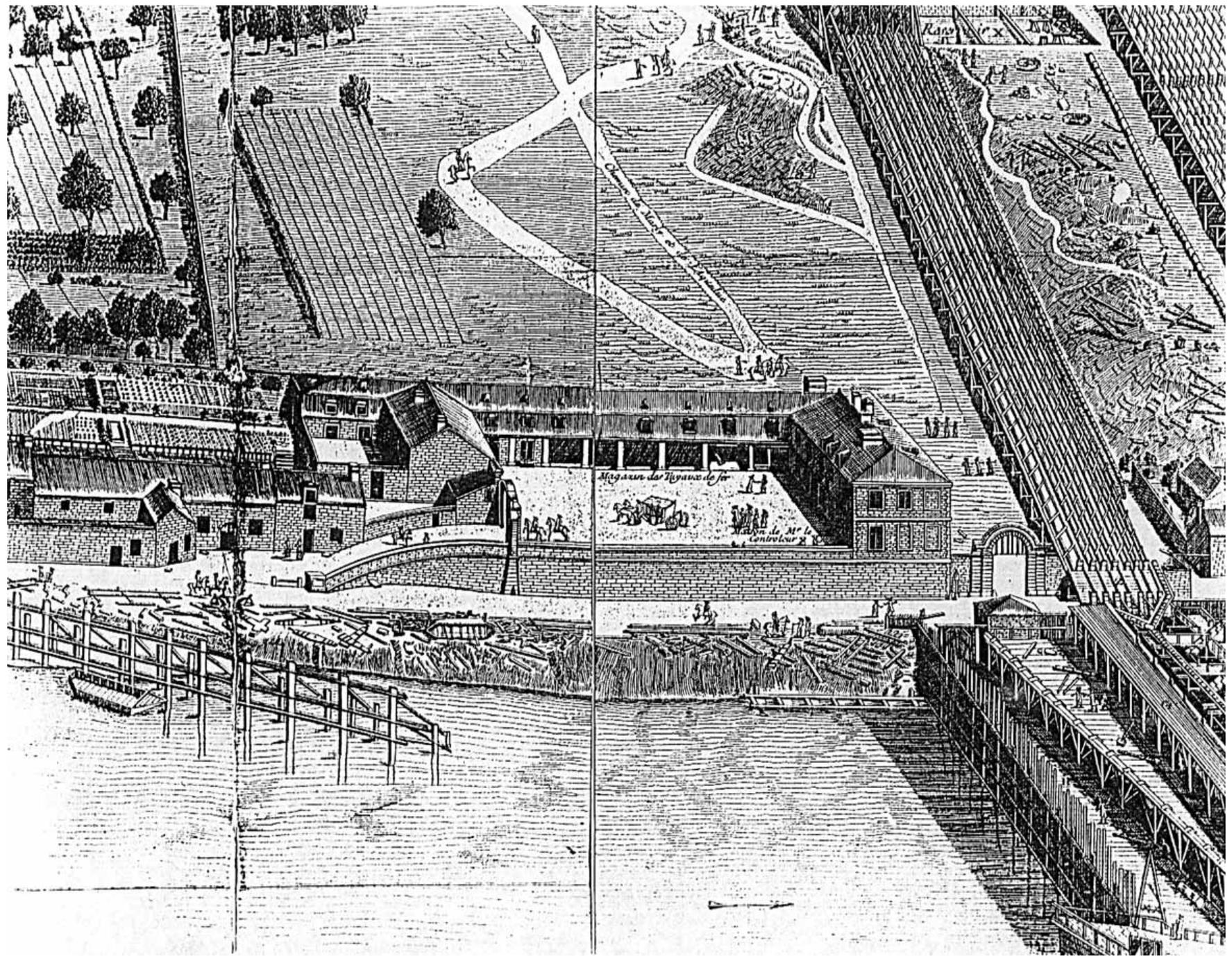
« Cette machine, la plus belle et la plus extraordinaire dont on ait entendu parler jusqu'à présent, est située sur un bras de la rivière Seine (PIGANIOL de la Force) »

Mais la complexité de son appareillage et les difficultés techniques que l'on ne savait résoudre en faisaient aussi une source de nuisances considérables.

*« Ces efforts redoutables et ces gémissements
« cet appareil de fer et ces grands mouvements
« offrent partout aux sens la nature offensée
« Elle semble gémir d'avoir été forcée
« Et cédant à regret aux entraves de l'art
« Aux caprices des rois se plaint d'avoir part »*

Mme d'Houdetot - 1778

Et pourtant, la Comtesse DU BARRY choisit Louveciennes pour y résider, de 1769 à 1793 et y construisit le Pavillon de Musique qui surplombait les installations de la Machine!

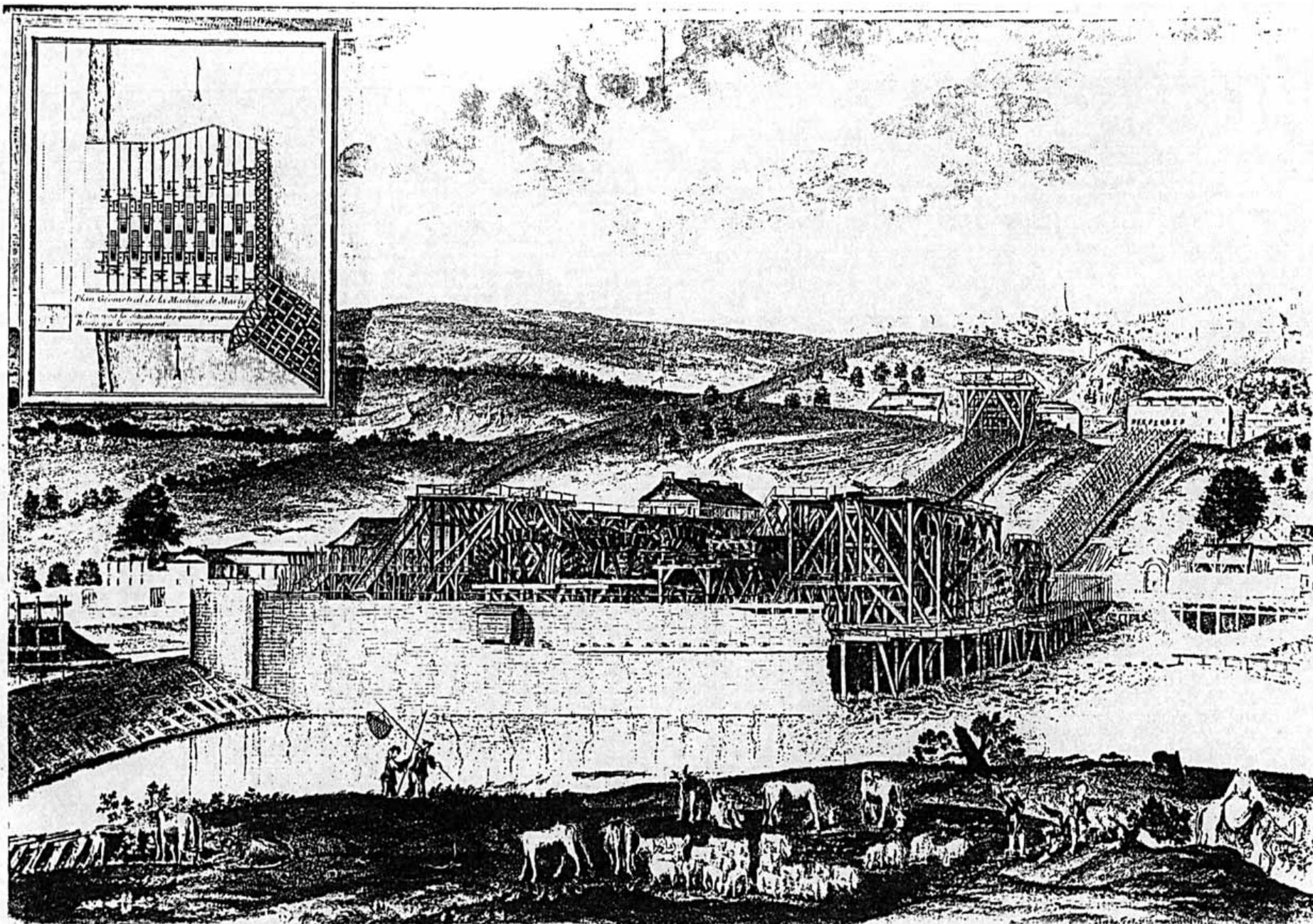


MAGASINS DES TUYAUX

Les différents panneaux apposés le long de cette promenade « Le chemin de la Ferme de Mi-Côte », qui relie la promenade de la Machine aux berges de la Seine ont pour but de vous expliquer l'histoire et le fonctionnement de cet ouvrage hydraulique qui fut considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de la technique aux XVIIème et XVIIIe siècles. Il en subsiste d'importants vestiges. Le site est toujours exploité par le Syndicat Intercommunal pour la gestion du Service des Eaux de Versailles et Saint-Cloud qui en a concédé l'exploitation à la SEVESC.

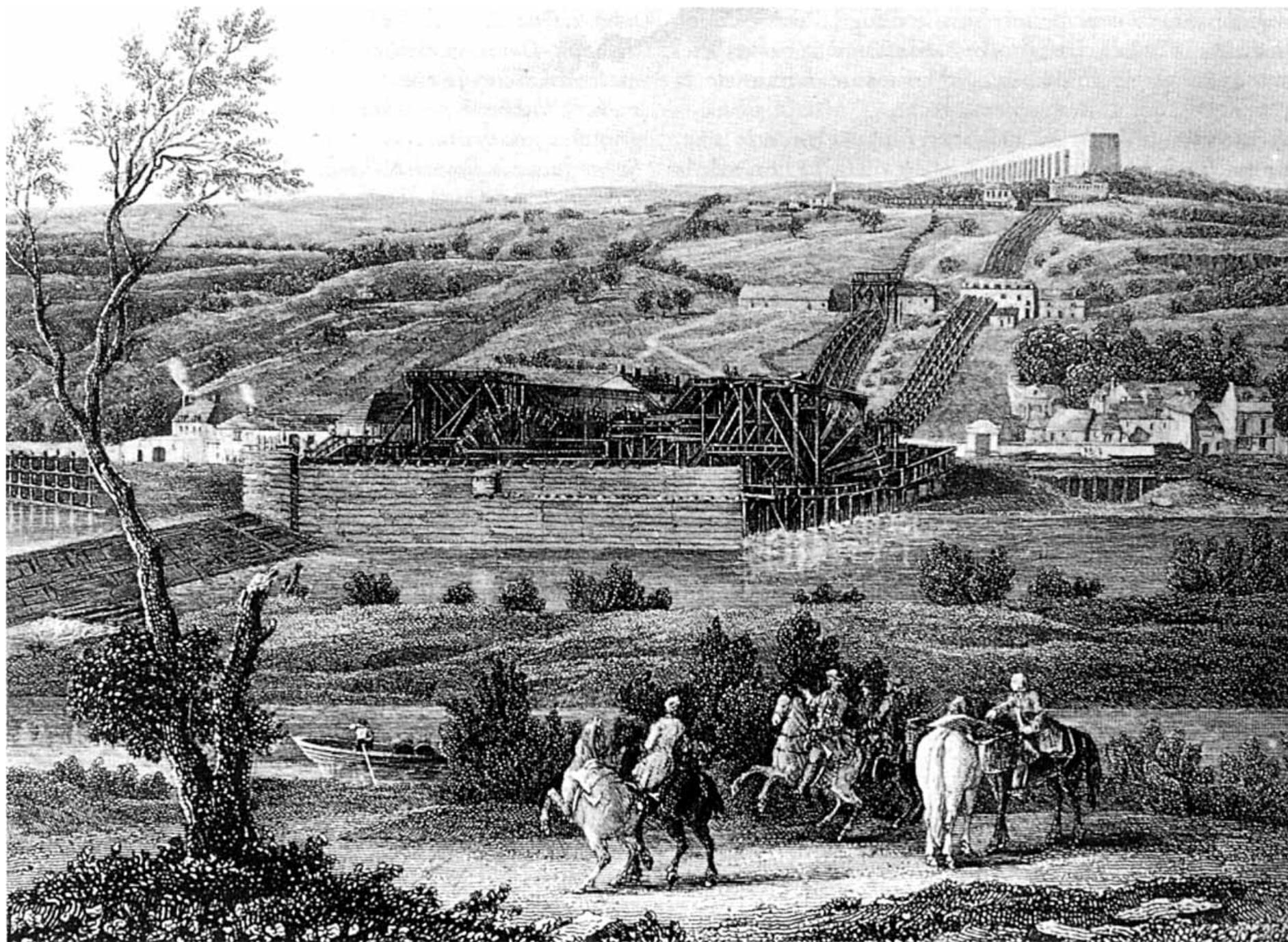
LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE DE LA MACHINE DE MARLY

- | | | | |
|------------------------|--|-----------------------|---|
| 1678 | Projet du Chevalier Arnold de VILLE et du charpentier Rennequin SUALEM, tous deux Liégeois. | 1808 | Visite de l'Empereur NAPOLÉON 1er. |
| de 1681 à 1684 | Construction de la Machine par 1800 ouvriers, pour alimenter en eau les châteaux de Versailles et Marly et leurs parcs. | 1811 | Machine hydraulique provisoire de CECILE et MARTIN. |
| 13 juin 1684 | Inauguration par le Roi LOUIS XIV de la Machine qui peut élever plus de 5 000 m ³ d'eau par jour. | 25 août 1817 | Arrêt définitif de la première machine et démolition. |
| 1717 | Visite du Tsar PIERRE 1er de Russie. | 1826 | Visite du Roi CHARLES X |
| 1750 | Alimentation en eau de la ville de Versailles. | 1827 | La Machine de Cécile et Martin est complétée par une chaudière à vapeur dans le pavillon CHARLES X. |
| 1758 | Incendie partiel de la Machine. | 1852 | Visite du Prince Président LOUIS-NAPOLÉON. |
| 1784 | Visite du Président des États-Unis T. JEFFERSON. | 1854 | Visite de l'Empereur NAPOLÉON III. |
| 4 décembre 1802 | Décret du Premier Consul BONAPARTE ordonnant le remplacement de la Machine (qui n'élevait plus que 200 m ³ par jour). | 1855 | Visite de la Reine VICTORIA d'Angleterre. |
| 1807 | Projet de l'Ingénieur PERIER d'une nouvelle Machine actionnée par deux chaudières à vapeur, abandonné en 1811. | de 1854 à 1859 | Construction de la Machine hydraulique de DUFROYER, débit régularisé à l'aide de l'air comprimé. |
| | | 9 juin 1859 | Inauguration de la Machine de DUFRAYER pouvant élever jusqu'à 20 000 m ³ /jour. |
| | | 1870-1871 | Arrêt de la Machine par suite de la guerre. |
| | | Décembre 1870 | La Tour du Levant de l'Aqueduc sert d'observatoire au Chancelier BISMARCK durant le siège de Paris. |
| | | 1880 | Forage de puits dans la nappe aquifère sous la Seine. |
| | | 1896 | Alimentation en eau à partir des forages. |
| | | 20 juin 1963 | Arrêt de la Machine de DUFROYER en raison des nuisances. |
| | | 1967 | Démolition de la Machine et construction du barrage sur la Seine. |



MACHINE DE MARLY

VUE DEPUIS L'ÎLE DE LA LOGE ET SES PÂTURAGES, À L'HORIZON, LE CLOCHER DE LOUVECIENNES



LA MACHINE DE MARLY EN 1724 PAR P.D. MARTIN LE JEUNE

LA MACHINE DE MARLY AU XIX^{ème} ET XX^{ème} SIÈCLE

Après 133 ans de service, la machine construite sous LOUIS XIV fut arrêtée le 25 août 1817, et livrée aux démolisseurs. Elle ne montait plus que 200 m³ d'eau par jour!

LA MACHINE DE CECILE ET MARTIN

Un premier projet avait été conçu par l'ingénieur PERIER en 1807 qui prévoyait l'utilisation de deux machines à vapeur source d'énergie nouvelle pour l'époque, qui monteraient l'eau par des canalisations souterraines. Le coût en était si élevé que le projet fut abandonné.

On lui substitua le projet de CECILE et MARTIN, réalisé entre 1811 et 1827 : Deux roues à aube de l'ancienne installation, entraînaient chacune quatre pompes, calées chacune à un quart de tour de la précédente, ce qui assurait un débit constant dans le collecteur, débitant ainsi près de 1 000 m³ par jour.

Ces roues à aubes étaient complétées par une machine à vapeur, pour laquelle on construisit le bâtiment Charles X que l'on voit le long de la Route Nationale. Cette machine à balancier entraînait huit pompes qui puisaient dans la Seine, 2 000 m³ d'eau par jour, mais au prix de 10 tonnes de charbon!

LA MACHINE DE DUFROYER

Ce débit était insuffisant pour alimenter Versailles et plus de vingt communes, dont Saint-Cloud et son château, qu'affectionnait particulièrement l'empereur Napoléon III.

Avec l'aval de l'Académie des Sciences, l'ingénieur DU FRAYER conçut une machine entièrement hydraulique (comme celle de LOUIS XIV!) mais qui bénéficiait des progrès de la technique : six roues de 12 mètres de diamètre et de 4,50 mètres de largeur commandaient chacune, par bielles et manivelles, quatre pompes hydrauliques qui refoulaient l'eau dans deux conduites collectives. La pression de l'eau était stabilisée par des réservoirs d'air comprimé, fourni par une usine annexe ce qui évitait les à-coups de pression.

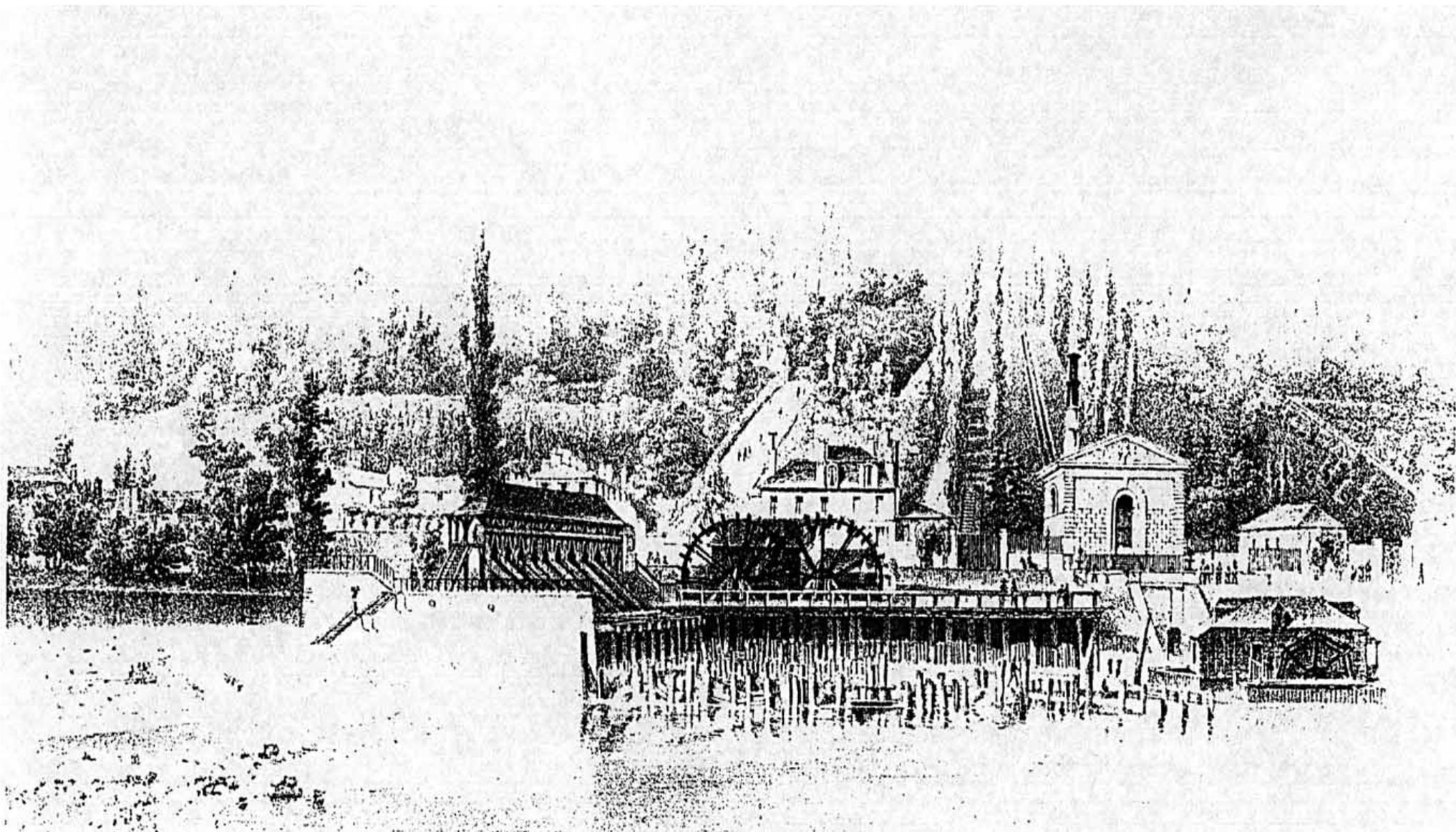
La nouvelle machine, inaugurée en 1859, avait un débit maximum théorique de 18 000 m³/jour, qui était stabilisé à 7 000 m³/jour effectifs. La canalisation en fonte qui escalade le coteau, mais n'est plus en service, date de cette époque. Les progrès de la technique avaient également rendu inutile le passage des eaux par l'Aqueduc de Louveciennes dès le XIX^e siècle.

Cependant, un autre problème se posait : la pollution de la Seine. Pour éviter des épidémies, depuis 1856, l'eau est puisée dans des forages réalisés, dans les champs captants de Croissy et refoulée par des groupes électropompes vers l'usine de Bougival, où des turbines mues par la machine l'élèvent vers les bassins de stockage de Louveciennes et Marly.

Le brassage de l'eau de Seine par les roues de la machine apportait de plus en plus de nuisances. La machine de DUFROYER fut arrêtée le 20 juin 1963, puis démolie. Un barrage fut construit sur le bras de la Machine, pour compenser la chute d'eau qui actionnait les roues à aubes.

Des turbines mues à l'électricité, installées dans l'ancien bâtiment CHARLES X, élèvent l'eau par des canalisations souterraines, vers les usines de traitements modernes de la SEVESC à Louveciennes, d'où elle est distribuée à plus de 300 000 habitants.

Ainsi, depuis plus de trois siècles, ce site a toujours été privilégié pour répondre aux besoins en eau... des Rois d'abord et des Franciliens maintenant.



1854 : MACHINE HYDRAULIQUE, CÉCILE ET MARTIN FONCTIONNANT AVEC DEUX ROUES À AUBES ET UNE MACHINE À VAPEUR

NOUVELLE MACHINE HYDRAULIQUE DE MARLY



EMILE BURDEIN

MARLY-LA-MACHINE

Nouvelle machine de Marly, construite par les ordres de l'empereur sur sa cassette particulière.